

Histoire d'un Oncle d'Amérique et de son Chat.

Numéro d'inventaire : 2008.00428

Type de document : image imprimée

Éditeur : Pellerin (Epinal)

Imprimeur : Pellerin

Période de création : 4e quart 19e siècle

Date de création : 1890 (vers)

Inscriptions :

- numéro : n° 1235

Description : Planche de 20 images (58 x 57) en couleurs avec légendes.

Mesures : hauteur : 398 mm ; largeur : 294 mm

Notes : Thème : histoire de Georges qui part faire fortune et qui y réussit en ayant pris soin de protéger un chat. Au dos, publicité pour "Au Gagne-Petit. 22, Rue du Pont-Neuf, 22. Alençon. Les Fils de P. Romet. Spécialité de Confections pour Hommes, Dames et Enfants."

Mots-clés : Images d'Epinal

Les mythes de l'enfance, l'enfant roi, l'enfant canaille, l'enfant prodige, etc.

Filière : aucune

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 2

ill. en coul.

IMAGERIE PELLERIN

Histoire d'un Oncle d'Amérique et de son Chat

IMAGERIE D'ÉPINAL, N° 1235



Un ouvrier du port de Marseille avait deux fils ; il était si pauvre, qu'il fut forcé de mettre son cadet en apprentissage chez un cuisinier.



Un matin le petit apprenti cuisinier qui se nommait Georges, revenait de porter en ville le déjeuner d'un armateur, lorsqu'il fit la rencontre de petite polissone qui allait noyer un chat.



Comme il avait très-bon cœur, il voulut d'abord leur retirer des mains, mais il fut forcé de lutter avec eux pour arriver à ce but.



Revenant tranquillement chez son patron, il emporta la polissone à laquelle il avait sauvé la vie, mais on lui reprocha son temps perdu, et on craignait qu'il abandonnât son protégé.



Georges résista à cet ordre, et le chef de cuisine, qui ne l'aimait pas, le fit chasser de la maison comme un petit obstiné.



Georges avec son chat s'en alla en pleurant sur le port, car il n'avait pas retourné près de son père dont il craignait la colère.



L'armateur à qui il portait le déjeuner chaque matin, passa près de lui, et Georges lui conta sa pitié ; celui-ci l'engagea à monter à bord d'un de ses vaisseaux.



Georges accepta et s'installa dans la cuisine, tandis que son flammagrobis vint faire election de domicile dans la cale du navire.



Pendant longtemps la traversée fut bonne, lorsque tout-à-coup il s'éleva une violente tempête, le vaisseau faisant eau de toutes parts, presque tout l'équipage perit dans les flots.



La terre était peu éloignée, Georges se jeta à la mer, suivi de son chat qui s'installa bravement sur ses épaules.



Épuisé de fatigue, il atteignit enfin une plage aride et déserte, où il put s'endormir à côté de son compagnon.



À son réveil, Georges se vit entouré de sauvages, qui avaient allumé un grand feu ; il crut que sa dernière heure était venue, et regretta d'avoir échappé au naufrage.



Oh surprise ! la scène changea bientôt à la vue de son chat qui venait de saisir un rat énorme ; les sauvages manifestèrent une joie folle, et ne s'occupèrent plus de Georges.



Cette île était ravagée par des millions de rats, et le chat de Georges en fit un massacre épouvantable.



Et comme les deux naufragés ne voulaient jamais se séparer, les insulaires les priaient pour des fêtes surmanteaux envoyées par leurs dieux pour délivrer le pays.



Georges fut alors porté en triomphe à la hutte du chef des sauvages, qui, vu son grand âge, se démit de ses fonctions en sa faveur ; il fut proclamé roi de l'île.



À quelques jours de là, un navire envoyé à la recherche de celui qui avait transporté Georges dans ses parages, vint aborder dans l'île dont il était roi.



Georges y fit porter une quantité considérable de fourrures, d'ivoire, d'huile de poissons et autres produits de la chasse et de la pêche des insulaires et s'embarqua pour retourner en France.



Le vaisseau ayant levé l'ancre, Georges et son chat revinrent le port de Marseille, notre roi redevenu bourgeois, arriva à temps pour fermer les yeux à son frère aîné et adopter ses deux orphelins.



Les pauvres petits furent élevés par la nourrice de celui qui s'appelaient leur tante d'Amérique, et apprirent de lui que Dieu nous envoie ceux qui protègent les plus faibles créatures.

